

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie : Le premier jour de l'an. Pierre Bataille.  
Echos artistiques..... L. M.  
Nos Théâtres..... X.  
Ballade..... Fern. de Rocher.  
Théâtre de société..... Léon Mayet.  
Le moderne Juif-Errant (chanson) A. Giron.  
Libre chronique..... Franc-Sillon  
Rémiscences (sonnet)..... Alexandre Michel.  
Livres nouveaux : *Les Lierres*, par  
Henri Bomel..... Léon Mayet.  
Chants populaires pour les écoles. Jules Troccon.  
Nos analyses : *La Vivandière*..... X.  
L'esprit des autres..... X.  
Cirque Rancy. — Cirque de Paris. — Casino  
des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado.  
Revue financière

## CAUSERIE

## LE PREMIER JOUR DE L'AN

Nous approchons du premier jour de l'an.

Tout le dit, tout le proclame.

C'est en vain que vous jetteriez votre calendrier au feu pour oublier cette date néfaste : elle se représenterait de cent manières — obsédante et suggestive — à votre esprit, à vos yeux, à vos oreilles !

Et comment s'y tromper ?

Le concierge a des sourires plus engageants ; le facteur est plus empressé ; le garçon du café ou du cercle que vous honorez habituellement de votre présence, est plus obséquieux ; l'artiste capillaire aux ciseaux duquel vous confiez votre tête a — dans la voix — des intonations câlines qu'il ne vous est pas donné d'entendre pendant les onze autres mois de l'année.

L'heure est aux souhaits plus ou moins sincères, aux serremments de mains plus ou moins affectueux.

Heureux jour ! les haines, les fièvres,  
Les froissements sont apaisés,  
Et l'on voit sur toutes les lèvres  
Danser la polka des baisers.

Trop éphémère, hélas ! cette lune de miel qui éclaire tout-à-coup les premiers jours de l'année et dont les rayons s'éclipsent si vite.

Est-ce pour en abrégier encore la durée qu'un savant allemand a récemment lancé contre la poignée de main la plus perfide de toutes les insinuations ?

On ne m'ôtera pas de l'idée que cette insinuation — arrivant à pareille heure — a quelque chose d'intempestif et de prémédité.

C'est précisément au moment où les mains sont attirées les unes vers les autres avec le plus d'intensité qu'on les accuse de servir de véhicules aux plus redoutables microbes.

Partant de ce principe que la poussière des villes contient les germes des plus dangereuses épidémies, l'hygiéniste Buchner n'a pas eu de peine à constater que cette poussière adhérerait facilement aux parties humides de la main et vous voyez d'ici les conséquences qu'il en tire.

Ah ça, dans quel monde malpropre opèrent donc messieurs les savants ?

Un monde où — probablement — on ne se lave jamais les mains.

Je ne parle pas des gants qui doivent y être absolument inconnus.

Comme il est agréable — en un jour où l'on ne voudrait avoir que des idées riantes — de penser qu'un ami peut vous inoculer la scarlatine en vous pressant tendrement la main.

Le fameux Desbarrolles qui devinait le caractère des gens, sur la seule inspection de la main, recommande de se tenir constamment en garde contre ceux qui — au lieu de la bonne et large poignée de main, à l'anglaise — vous présentent, en guise d'étreinte, le bout de leurs doigts.

Ceux-là — d'après lui — sont des canoteux, des dissimulés : ils manquent de franchise.

Du jour où la théorie du bonhomme

Buchner sera admise, ce qui n'était qu'une exception deviendra la règle générale : la plus simple prudence défendant de se serrer la main, on se serrera les phalanges.

Dans certaines contrées de l'Extrême-Orient, les grands personnages, les gens comme il faut, sont arrivés à ne plus rien se serrer du tout.

Ne pouvant se soustraire à l'obligation du salut, ils chargent leurs domestiques de s'en acquitter à leur place.

Le mandarin A rencontre-t-il à la promenade le mandarin B, le domestique du premier s'approche aussitôt du domestique du second et les deux serviteurs se mettent en devoir de frotter l'un contre l'autre leur appendice nasal.

Les maîtres se bornent à les regarder avec une visible satisfaction, tout heureux, sans doute, de n'être pas obligés d'en faire autant.

Cette substitution de personne aux devoirs parfois ennuyeux — j'en conviens — qu'impose la civilité puérile et honnête, a jadis permis à Auguste Villemot de développer une idée très ingénieuse.

Pourquoi — se demandait-il, à propos des multiples embrassades du jour de l'an — pourquoi la Compagnie Bidault, qui se charge de distribuer dans tout Paris les cartes de visite qu'on lui confie, n'entreprendrait-elle pas une escouade de complimenteurs bien mis, pas trop crottés et d'une physionomie appétissante qui, moyennant cinquante centimes, se chargeraient d'aller embrasser les grands parents ?

Voici — par exemple — comment ce perfectionnement pourrait être introduit dans nos mœurs :

Entrée du complimenteur :

— Bonjour, ma tante ! comment vous portez-vous ? Je suis heureux, en ce jour solennel, de déposer à vos pieds mes vœux et mes hommages !

— Mais, monsieur, vous n'êtes pas mon neveu ! je ne vous connais pas !

— Non, chère tante, je ne suis pas votre neveu, mais je le remplace : je suis Canichon, portier, rue du Grand-Hurlleur, et je suis employé de la *Compagnie des compliments de famille* — souffrez, chère tante, que je vous embrasse.

— Monsieur..., une pareille plaisanterie...

— Il n'y a pas de plaisanterie qui tienne... je suis payé pour vous embrasser, je veux faire l'ouvrage... Voyons, pas de façon et finissons vite : j'ai encore beaucoup à embrasser dans votre rue. (Il l'embrasse avec force.) Chère tante !... à l'année prochaine !

Cette fantaisie — ajoutait Villemot — vous paraît absurde ; oh ! mon Dieu, savez-vous bien ce qui lui manque pour être un témoignage de déférence ? D'être un usage.

Vous acceptez volontiers la carte de votre ami, par procuration ; pourquoi seriez-vous révolté d'accepter des caresses par substitution de personne ?

On louait autrefois à Lyon et dans plusieurs villes du Midi des pleureurs pour enterrements : leur douleur était naturellement subordonnée au salaire qu'ils recevaient.

Quand un héritier se montrait généreux le désespoir de ces pauvres diables allait jusqu'à « fendre l'âme ! »

En, quoi les embrasseurs seraient-ils plus ridicules que les pleureurs ?

Nous touchons, du reste, à une période où les pleureurs ne manqueront pas.

Les prédictions des météorologistes sont tout simplement effrayantes et de nature à augmenter — dans une notable proportion — le nombre, déjà si grand, des gens moroses.

Ces honnêtes savants sont arrivés — comme on le sait — à établir une corrélation intime, inévitable, entre les perturbations météorologiques et les perturbations politiques, les premières déterminant fatalement les secondes.

Suivant eux, les événements d'en bas ne sont que le contrecoup, la répercussion obligée des événements d'en haut.

Les anciens avaient déjà quelque intuition de cette science prétendue nouvelle, puisque leurs almanachs désignaient certains jours, qui devaient être préférés à d'autres, pour l'accomplissement de certaines fonctions.

Le B. V. — bon ventouser — s'y mêlait agréablement au B. C. O. — bon couper les ongles.

Le B. D. — bon dormir — correspondait généralement au vent du nord, et le

B. B. — bon boire — arrivait régulièrement avec le vent du midi.

Cette dernière indication reparaisait même avec une fréquence qu'on aurait pu taxer de parti-pris.

De ces fonctions naturelles à des fonctions plus élevées, il n'y a qu'un pas, et la Science marche toujours.

On ne nous parle — pour 1896 — que de tempêtes, d'orages et de tremblements de terre.

Pour peu que les hommes suivent l'impulsion qui leur sera donnée par les éléments, cela nous promet — n'est-ce pas ? — une belle période d'agitation !

Victor Hugo a dit : « l'homme s'agite et Dieu le mène ! » remplacez Dieu par la rose des vents et vous aurez une faible idée du galimatias politique qui se prépare.

Les gens obséquieux qui — après d'aussi fâcheux pronostics — s'avisent encore de venir, le sourire aux lèvres, nous souhaiter une bonne et heureuse année, me font l'effet de se livrer à une mauvaise plaisanterie.

A l'heure actuelle, toute la philosophie du premier jour de l'an peut se résumer en trois lignes :

— Voir le passé meilleur qu'il n'a été ; trouver le présent pire qu'il n'est ; espérer l'avenir plus heureux qu'il ne sera !

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Dulaurens, qui chanta les forts ténors au Grand-Théâtre de Lyon, donne sa représentation de retraite le 11 janvier 1896, au théâtre des Nouveautés, avec le concours des artistes des théâtres de Paris.

M<sup>me</sup> Augusta Vallée, qui tenait, il y a deux ans, l'emploi de premier rôle de drame aux Célestins, est de retour à Paris après la tournée qu'elle avait entreprise en Belgique.

Elle débutera prochainement à l'Ambigu dans le rôle de la *Mendiant de Saint-Sulpice*.

Le rôle de Marion de la *Vivandière* est chanté — selon la volonté des directeurs — par des artistes de divers emplois.

M<sup>me</sup> Deschamps, que nous venons d'applaudir à Lyon, est une contralto.

Le même rôle est chanté à Paris par M<sup>lle</sup> Delna, mezzo-soprano ; à Bordeaux, par M<sup>lle</sup> Tarquini-d'Or, mezzo-soprano ; à Nantes, par M<sup>lle</sup> Tylda, falcon ; à Rennes, par M<sup>me</sup> Flavigny-Thomas, mezzo-soprano ; à Rouen, par M<sup>lle</sup> Desmedy, falcon ; à Nîmes, par M<sup>lle</sup> Bonvoisin, falcon.

En dépit de tous les opéras nouveaux et

internationaux, *Faust* a fait encaisser la plus belle recette de l'Opéra en novembre, soit 21.000 francs.

Le poète Jean Aicard a lu au comité de la Comédie Française son adaptation nouvelle de l'*Otello* de Shakespeare.

Il y aurait un chapitre instructif à écrire sur l'engouement du public pour certains artistes ou prétendus tels.

Yvette Guilbert a débarqué à New-York, escortée par un bateau à vapeur, chargé de journalistes intervieweurs. Jusqu'à présent, la location pour son premier début s'élève à 20.000 fr.

Voilà pourtant à quel résultat arrive une chanteuse de café-concert quand elle sait jouer de la réclame et du puffisme et qu'elle crée des insanités comme le *Petit Cochon*.

La commission des fêtes d'Orange a refusé d'admettre à son programme l'œuvre de Frédéric Mistral : *La Reine Jeanne*.

Malgré ce vote on assure que des dispositions sont prises pour la représentation de la tragédie de Mistral à Orange.

Les rôles principaux de cet ouvrage seraient tenus par M<sup>lle</sup> Lerou et M. Paul Mounet de la Comédie-Française, et par M. Duparc, de l'Odéon.

Un italien railleur a traité Mascagni de plagiaire, en mettant en regard de la musique du jeune maître des motifs identiques pris à ses prédécesseurs. Cette critique musicale vient d'avoir son pendant en Allemagne. Un anonyme, a juxtaposé des motifs des *Nibelungen*, de la *Walkirie* et d'autres œuvres de Wagner, à des mélodies de Schubert, de Mendelssohn, etc., l'analogie des divers textes est, dit-on, frappante.

Les wagnériens recherchent l'auteur de cette farce imprévue.

Il faudrait, d'abord, demander si — en musique — il est encore possible de faire du nouveau.

L. M.

## NOUS THEATRES

### GRAND-THEATRE

Représentée — ou sur le point de l'être — à Paris, à Bordeaux, à Nantes, à Rouen, à Nîmes, la *Vivandière* était impatientement attendue à Lyon.

Le livret mouvementé — dont nous donnons plus loin l'analyse — a fourni au compositeur, le regretté Benjamin Godard, l'auteur du *Tasse* et de *Jocelyn*, toute une suite d'épisodes tour à tour gais et touchants, tendres et patriotiques, sur lesquels il a écrit une partition qui tient le milieu entre l'opéra-comique et l'opérette : genre hybride justement qualifié d'« opéra de genre » où les tableaux mi-

litaires se mêlent fort agréablement aux rondes villageoises, les chansons de marche aux mélodies amoureuses, les hymnes patriotiques aux motifs caressants des ariettes et des berceuses.

La musique de Benjamin Godard — musique savante en dépit de la facilité qu'elle affecte — a trouvé sur notre première scène une interprétation digne d'elle.

Il faut, tout d'abord, mettre hors de pair M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin dont la magnifique voix a donné tant de relief au rôle de Marion, en même temps que le talent de la comédienne réussissait à se plier merveilleusement aux attitudes familières et variées d'un rôle qui sera désormais considéré comme l'une de ses plus belles créations.

M. Chalmin, que nous avons entendu il y a quelques années au Théâtre-Bellecour où il faisait les délices de l'opérette, a joué et chanté avec une verve et un naturel qu'il serait impossible de surpasser, le personnage de La Balafre.

M. Huguet a réussi, à force d'adresse et d'intelligence scénique, à mettre en bonne lumière le rôle du capitaine Bernard. M. Gluck dit avec le sentiment qu'on lui connaît les phrases mélodiques confiées à Georges, M. Ramieux donne une belle prestance au marquis de Rieul et M. Larbaudière donne au clairon Lafleur, une physionomie qui, bien que plaisante, ne tombe pas dans la charge et le bas comique.

M<sup>lle</sup> Aline Duperret mérite une mention toute spéciale pour le charme et la grâce qu'elle donne à Jeanne, la fille d'adoption de la Vivandière. La jolie voix de notre chanteuse légère fait réellement merveille.

Les chœurs, la figuration, le ballet contribuent à fournir un ensemble excellent.

Quant à l'orchestre de M. A. Luigini, nous savons — de longue date — tout ce qu'on peut attendre de lui : l'exécution musicale de la *Vivandière* est irréprochable.

M. Vizentini n'a rien négligé pour que le cadre fut digne de l'œuvre représentée : trois fort jolis décors ont été brossés par M. Le Goff et un soin minutieux a présidé au choix des costumes.

Rappelons enfin que la partition de la *Vivandière* laissée inachevée par Benjamin Godard a été terminée par M. Paul Vidal, le chef d'orchestre de l'Opéra.

\* \* \*

Après la *Vivandière* qui vient de s'inscrire pour un si gros succès et que tout Lyon voudra voir, la Direction donnera

le *Rêve*, d'Alfred Bruneau, d'après le roman de Zola.

Les études de ce nouvel ouvrage sont déjà commencées : les principaux rôles sont distribués à M<sup>lle</sup> Simonnet, qui fut la créatrice de l'ouvrage à l'Opéra-Comique ; à M<sup>me</sup> Moska et à MM. Beyle et Lequien.

Une autre nouveauté, réservée pour la fin Janvier « la *Statue* », de Reyer vient également d'être mise à l'étude.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

L'interprétation si excellente de *Miss Helyett* devait porter ses fruits : la charmante opérette d'Edmond Audran fait tous les soirs salle comble et continuera certainement à tenir l'affiche pendant les fêtes du premier de l'an qui ne peuvent manquer d'amener une recrudescence de spectateurs désireux d'assister aux pittoresques mésaventures de la fille du pasteur Smithson.

Ce succès, qui n'est pas fait pour nous étonner, va retarder la première représentation du *Remplaçant*, l'amusante comédie en 3 actes de MM. William Busnach et Georges Duval, dont les répétitions sont presque terminées. Avec *Miss Helyett*, M<sup>lles</sup> Tilma et Degoyon, MM. Désiré, Chambéry, Duncan et Perret peuvent compter faire encore et longtemps d'amples provisions de bravos. X.

### BALLADE

Pour le poète Clovis HUGUES.

*Les poètes n'ont pas d'argent,  
Ce sont des gueux sans sou ni maille.  
Pour celui qui rêve et rimaille  
Le public n'est pas indulgent.  
Les poètes n'ont pas d'argent.*

*Les poètes n'ont pas d'argent,  
Ils couchent sur un lit de paille.  
Les romanciers eux, font ripaille,  
Ils ont des lecteurs — c'est rageant !  
Les poètes n'ont pas d'argent.*

*Les poètes n'ont pas d'argent.  
Epris de son art, s'il travaille,  
Le rimailleur, vaille que vaille,  
Pond un sonnet décourageant.  
Les poètes n'ont pas d'argent.*

*Les poètes n'ont pas d'argent.  
Pour qui chantent-ils ? On les raille.  
Leur voix monotone s'éraille :  
Ils ne sont point tous Aicard (Jean).  
Les poètes n'ont pas d'argent.*

*Les poètes n'ont pas d'argent.  
Deroulède a tiré bataille  
Mais sa redingote est de taille  
A cacher son style affligeant.  
Les poètes n'ont pas d'argent.*

**J. N. GIRAUD FILS**  
PARFUMEUR - GRASSE (AM)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS  
AUX VIOLETTES DE GRASSE  
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE  
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS, 39, Rue Etienne Marcel.

SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

ET  
**GALETTES PARISIENNES**

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

**J. LOMBARD**

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOCA DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »  
Garanti pur manioc, qualité extra

PARFUMERIE DE MARQUES

A prix réduits

**VERNEX**

Passage de l'Argue, 49

ARTICLES DE PARIS

Accessoires de la Toilette



**LE CICÉRONE DE LYON**

En vente partout 10 centimes



1 fr. **ANTICOR VÉTAR** le plus pratique,  
le plus énergique ; se conserve indéfiniment et  
le plus calmant,  
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.  
SE TROUVE PARTOUT

**M<sup>me</sup> ESTÉOULE**

Accoucheuse de 1<sup>re</sup> Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

**J. PIROCHE**

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.  
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.  
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRREPROCHABLES

TRÉSOR DE LA BEAUTÉ

conservé par l'usage journalier du

NIVALIS DES ALPES

Préparé par S. EMIN, Parfumeur, à ALBERTVILLE (Savoie)

SE TROUVE CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

Représentant à Lyon : C. MILLIÈRETT, rue de la Part-Dieu, 22

## Cadeau à nos Lecteurs

Dans le but d'être agréable à nos lecteurs et abonnés, nous venons d'obtenir du journal musical *Paris-Piano* la faveur d'abonnements gratuits offerts à titre de réclame.

Tout lecteur qui enverra son adresse à M. le Directeur du *Paris Piano*, 3, rue de Provence, recevra gratuitement, pendant trois mois, cette revue si pratique, si bien rédigée, indispensable à tous ceux qui s'occupent de musique.

Il suffira de joindre à la lettre de demande 4 timbres-poste de 15 centimes pour frais de port, d'envoi et d'emballage. Pour donner une idée de ce charmant cadeau, qu'il nous suffise de rappeler que l'abonnement de trois mois au *Paris-Piano* renferme pour environ 25 francs de musique à prix marqués et que les morceaux restent la propriété de l'abonné.

*Paris-Piano* est la meilleure bibliothèque musicale française.

## BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.); vous recevrez *gratis* et *franco* un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

*Les poètes n'ont pas d'argent.  
A part quelques-uns — la canaille! —  
En est-il un vrai qui s'en aille  
Sans le convoi de l'indigent?  
Les poètes n'ont pas d'argent.*

Fernand de ROCHER.

18 décembre 1895.

## LE THÉÂTRE DE SOCIÉTÉ

Le Théâtre de Société — si longtemps et si ardemment préconisé par le *Figaro* — est maintenant fort à la mode à Paris.

Le concours de nombreux amateurs dans le domaine de la littérature, de la musique et du chant a déjà permis à plusieurs salons très en vue d'offrir — à un auditoire de choix — des œuvres dramatiques et musicales absolument remarquables.

Lyon ne devait pas rester en arrière de ce mouvement et nous devons être reconnaissants aux hommes d'initiative qui — les premiers — ont apporté leur appui à l'œuvre de décentralisation artistique et littéraire que nous sommes heureux de pouvoir signaler ici.

J'étais convié la semaine dernière à l'audition d'un nouvel opéra-comique en trois actes, paroles de M. César Gaud, musique de M. le Chevalier F. de Yrigoyti.

M. et M<sup>me</sup> Gouraud avaient mis fort obligeamment leur vaste salon à la disposition des auteurs et c'est devant un public attentif d'artistes, de journalistes et d'amis que la partie musicale de « *La Sorcière* » a été présentée avec une interprétation tout-à-fait exceptionnelle et de nature à satisfaire les plus délicats.

L'exécution des 21 morceaux que comporte l'œuvre était confiée, il faut bien le dire, à des amateurs doués de fort belles voix et à des artistes ayant — en qualité de professeurs — acquis, dans notre ville une grande notoriété.

M. Vincent, qui a tenu l'emploi de basse au Grand-Théâtre avant de se consacrer au professorat, et M<sup>lle</sup> Anna Poncet, sortie de notre Conservatoire, ont droit aux éloges les plus mérités.

Nous avons également à citer : MM. Ravier et Guillermin très applaudis, le premier comme ténor, le second comme baryton.

A signaler au 1<sup>er</sup> acte, le chœur des *Moissonneurs*, rendu avec un ensemble et une correction irréprochables — les deux romances : *Enfant de la Dombe* et *O toi, vierge bressane* — un récitatif : *Au pauvre donnez!* — un duo et un trio, très appréciés.

Au 2<sup>me</sup> acte — le duo : *Il faut partir*, par M. Guillermin et M<sup>lle</sup> Mortamet — la chansonnette-bouffe : *Quel est le plus*

*heureux?* par M. Vincent — un morceau ravissant : « *Je suis toujours l'enchantresse* » auquel la belle voix de M<sup>lle</sup> Poncet a donné un charme tout particulier.

Au 3<sup>me</sup> acte — après un chœur très bien enlevé, un second morceau chanté par M<sup>lle</sup> Poncet : *Je suis la Sorcière* — une romance : *Ange ici-bas*, dite avec beaucoup de sentiment par M. Ravier — un pas de quatre, très original : *Nous y voilà!* chanté en chœur.

*La Sorcière* est complétée par un ballet de vive allure : *La Bressane*.

Je n'exprimerai pas ce rapide aperçu sans rendre justice à M<sup>lle</sup> Gouraud pour la part qui lui revient dans l'exécution de cet opéra-comique très agréable à entendre et d'un mérite artistique indiscutable.

Cette part — j'ai hâte de le dire — est des plus importantes.

M<sup>lle</sup> Gouraud, lauréat de notre Conservatoire de musique s'était en effet — malgré ses multiples occupations — chargée de distribuer, faire répéter et diriger à elle seule l'exécution de cette œuvre de longue haleine.

Pour mener à bien une aussi lourde tâche, ce n'était pas trop de son remarquable talent de pianiste uni à une rare puissance de travail.

A ce double titre elle avait droit à toutes les félicitations et l'auditoire ne les lui a pas ménagées.

LÉON MAYET.

## LE MODERNE JUIF ERRANT

Il y a longtemps qu'on l'a dit : en France, tout finit par des chansons.

Les aventures extraordinaires de l'insaisissable Arton — dont toute la presse s'occupe encore à l'heure qu'il est — devaient nécessairement stimuler la verve des chansonniers.

Voici, sur cette palpitante actualité, les amusants couplets — en forme de complainte — chantés par leur auteur M. A. Giron, à la dernière séance du Cercle Pierre Dupont.

(Air du *Juif Errant*)

I

A Londres, en Angleterre,  
Vertueuse cité,  
Des agents arrêtaient  
Un brav' marchand de thé ;  
Et d'un ton fort poli,  
L'un d'eux lui dit ceci :

II

« N'êtes-vous pas cet homme  
De qui l'on parle tant,  
Que sur l' boulevard on nomme  
Arton le Juif errant ?  
— Oui, c'est moi, mon enfant,  
Qui suis ce mécréant,

## III

Au jour de ma naissance,  
Ce nom me fut donné ;  
Mais, pour la circonstance,  
Je l'avais transformé :  
Ça n' m'a pas empêché  
D'être par vous déniché.

## IV

Je suis né sur la terre,  
Je ne sais pas bien où ;  
Je ne m'en souci' guère,  
Ma patrie est partout  
Où l'on achète et vend,  
Où l'on gagn' de l'argent.

## V

D'affaires de toute sorte,  
Je me suis occupé ;  
De toutes la plus forte,  
J'ach'tai maint député :  
C'est même pour cela  
Que vous me voyez là.

## VI

J'enlevais tous les votes  
Dans le Palais-Bourbon,  
A grands coups de bank-notes ;  
Je gardais le talon  
Des chèq's : à l'avenir,  
Ça pourrait me servir.

## VII

Mais les plus belles choses  
Passent bien vite, hélas !  
Un jour le pot aux roses,  
S' découvre avec fracas :  
Et le Gouvernement  
En eut bien du tourment.

## VIII

Le ministre bonasse  
Me dit : Il faut filer !  
Cours, dévore l'espace,  
J'veux pas t' faire arrêter :  
Ça ferait trop d' potin,  
Faut qu' tu sois loin demain,

## IX

Je partis, et sans trêve,  
Je courus l'univers,  
De Pétersbourg à G'nève,  
Canton, Venise, Anvers,  
La polic' me suivait...  
Du plus loin qu'elle pouvait.

## X

Quand, dans ma solitude,  
L'ennui me tourmentait,  
Plein de sollicitude,  
Le ministre envoyait  
Mon bon ami Dupas,  
Partager mes repas.

## XI

Mais l'ancien ministère  
Hélas ! s'est effondré ;  
Et le nouveau pour plaire  
Au public, m'a coffré :  
Cent quatre députés  
En sont bien embêtés.

## XII

Mais je crois leur crainte vaine,  
Mon extradition  
Est rien moins que certaine,  
Car on craint mes talons :  
La Franc' ne verra plus  
Arton ni Cornélius.

A. GIRON.

Lyon, Décembre 1895.

## LIBRE CHRONIQUE

## POUR LES ADIEUX DE L'ANNÉE

Est-ce pour troubler les joies gastro-nomiques du réveillon qu'une grave Revue de l'Art culinaire nous apprenait, ces jours-ci, les multiples usages de la viande de cheval, qui remplace, hélas ! le bœuf gras sur la table des pauvres gens.

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est, paraît-il, la confection de saucissons de cheval. Mais, ce qu'on ignore généralement, c'est qu'on fait aussi de l'huile... de cheval, et certains gourmets assurent que cette huile est supérieure à l'huile d'olives !

Mais c'est la Provence et ses félibres qui doivent la trouver mauvaise !...

Voilà leurs brunes *Mireilles* obligées d'abandonner la poétique cueillette des olives, pour s'adonner à la boucherie hippophagique :

O Magali ! ma bien-aimée...

Mistral prévoyait cette disgrâce du sort, lorsqu'il te faisait mourir d'une fièvre de cheval.

\*\*\*

Les progrès de l'industrie alimentaire sont absolument stupéfiants :

Il paraît que, dans certaines usines où l'on fabrique le chocolat, le beurre de cacao est remplacé par l'huile de paraffine extraite du pétrole !

Ces résultats admirables nous permettent d'espérer qu'un jour viendra où nous pourrons nous payer le luxe de nous éclairer avec des bougies en véritable beurre de cacao.

Devenus alors tout-à-fait cosaques, nos enfants mangeront la chandelle par les deux bouts.

\*\*\*

Quelqu'un qui n'est certes pas en train d'illuminer, c'est notre *chère* voisine transalpine, qui ne sait à qui s'en prendre du désastre qu'elle vient de subir en Abyssinie et nous cherche, en vertu de son affiliation à la Triplique, une querelle d'allemand :

L'*Italia militare* publie un violent article contre la France, qu'elle accuse

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS, Membre du Jury  
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862  
Exportation

**SUC** BOURGUIGNON  
**SIMON AINE**  
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

**FINE ABRICOT**

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 13

## MUSIQUE

Adrien REY, Etienne REY fils aîné, successeur  
17, Rue de la République, LYON.

Le 6 janvier 1896, pour cause d'agrandissements considérables le **Magasin de musique** sera transféré à l'entresol.

A dater du 17 décembre, **Grande Réduction de Prix** sur toutes les marchandises et vente de la musique au 1/4 du prix marqué au comptant :

Un morceau marqué	5 fr. vendu habituellement 1.70 sera vendu	<b>1.25</b>
	6. » — 2. » —	<b>1.50</b>
	7.50 — 2.50 —	<b>1.90</b>
	9. » — 3. » —	<b>2.25</b>
	10. » — 3.40 —	<b>2.50</b>
	12. » — 4. » —	<b>3. »</b>

GRAND CHOIX de partitions, recueils et albums pour ETRENNES, assortiments considérables de violons, mandolines guitares et autres instruments de musique à des **prix exceptionnellement réduits.**

Pianos de tous les Facteurs avec **Grosse Réduction** au comptant sur tous les **PRIX NETS** demandés ailleurs

Expédition franco à partir de 25 francs

## L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

## ÉTRENNES UTILES

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES

Ombrelles, Eventails

ET DE TOUS ARTICLES POUR

**Cadeaux**

Prix marqués en chiffres connus

Demandez  
partout

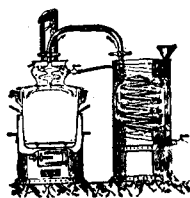
**LE THÉ DES MANDARINS**

Qualité  
Supérieure

**V. VERMOREL**

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE Rhône)



**ALAMBICS** avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu.

Extraction du tartre  
Distillation des vins, cidres, marcs, Fruits, etc.

**Pal Injecteur EXCELSIOR**

Reconnu partout le meilleur

**Chaudières à étuver les Futailles**

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

**Vignes américaines**

Envoi franco du Catalogue général de la Maison  
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

**FÊTES**

de NOËL et du JOUR DE L'AN  
TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1<sup>re</sup> classe  
de NEVERS à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Viâ Clermont-Ferrand, Nîmes, Marseille . . . 137 fr. 40  
Viâ St-Germain-des-Fossés, Nîmes, Marseille 139 fr. 45

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10 % pour chaque période.

Billets délivrés du 19 au 31 décembre 1895 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés à la gare de Nevers.

Billets d'Aller et Retour de 1<sup>re</sup> classe

de LYON, SAINT-ÉTIENNE et GRENOBLE  
à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Lyon	via Valence-Marseille	96 fr. 75
St-Etienne	via Lyon-Marseille	106 fr. 35
	via Châsse-Marseille	99 fr. 95
Grenoble	via Aix-Marseille	88 fr. 95
	via Valence-Marseille	95 fr. 40

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10 % pour chaque période.

Billets délivrés du 19 au 31 décembre 1895 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés :

A Lyon, à la gare de Lyon-Perrache, ainsi qu'aux agences Lubin, « Indicateurs Duchemin » et Lyonnaise des Voyages.

A St-Etienne et Grenoble, à la gare.

d'avoir, d'accord avec la Russie, causé par ses intrigues et ses menées à Obock, la défaite des Italiens à Ambalagi.

Nous n'étonnerons donc pas les excellents *Macaronis*, qui gratinent actuellement sous le soleil d'Afrique, en leur avouant que les *ras* Makonnen, Aloula et Mangascia ne sont que les pseudonymes des généraux Saussier, Jamont et Dragomiroff, grimés en Ethiopiens pour la circonstance ; car il est de notoriété publique, en Italie, que, pour composer son état-major des meilleurs officiers des armées franco-russes, le négus Ménélick n'a eu que l'embarras du *Choa*.

\*\*\*

Il faut convenir aussi qu'en traitant les Abyssins comme des nègres le général Baratiéri devait finir, en représailles, par être *Tigré* de coups.

Avec la race noire mieux fait douceur que violence, pour la convertir et la civiliser.

En voici une nouvelle preuve, acquise sur le nouveau continent :

Au cours de ses voyages dans l'Alabama, un courtier en librairie américain avait eu l'occasion de remarquer l'extraordinaire ferveur religieuse des nègres de ce pays. Il conçut aussitôt la pensée géniale de créer des Bibles à l'usage des gens de couleur avec des anges nègres. En réalisant ce perfectionnement, il obtint un succès prodigieux ; et, dans sa dernière tournée, en cette région, il ne pût suffire à toutes les demandes !

Bravo ! Ce nouveau paradis en deuil n'est peut-être pas d'une gaieté folle ; mais le truc ne manque pas d'ingéniosité.

Toutefois si son inventeur en poursuit l'application chez les peuplades de sang mêlé, pour se conformer à la couleur locale, il devra s'y faire courtier-marron.

FRANC-SILLON.

**RÉMINISCENCES**

*Souvent, jusques à vous viennent quelques relents  
De bouquets de lilas, de jasmains ou de roses  
Cueillis à deux aux jours ensoleillés, troublants,  
Des premières amours, hélas ! si vites closes !...*

*Et quelquefois, ce sont des airs tristes, dolents,  
A leurs rythmes berceurs valsent les songes roses :  
Les belles du passé, du bout de leurs doigts blanches,  
Vous jettent des baisers dans de charmantes poses !*

*Si du temps disparu, de vos rêves défunts,  
Doux refrains, frais minois et suaves parfums,  
Du tombeau de l'oubli forcent les lourdes portes,  
Ami, pour moi de l'heure où s'éveilla mon cœur,  
Rien ne me parle plus, l'oubli règne vainqueur !  
— Les premières amours sont à jamais bien mortes.*

Alexandre MICHEL.

**LIVRES NOUVEAUX**

LES LIERRES, par Henri BOMEL. — 1 vol. poésies. — Annonay, Joseph Royer, imp.

Je n'ai pas besoin de connaître M. Henri Bomel pour deviner son caractère et ses tendances.

La lecture de ses poésies ne laisse aucun doute à cet égard : elles émanent d'un sincère.

Ce qui le séduit, avant tout, ce sont les sentiments de justice et d'honnêteté ; la vie envisagée non par ses plaisirs passagers, mais par les devoirs et les peines de chaque jour ; les grands caractères ; les belles actions.

Chez lui, pas de mièvrerie, pas d'afféterie : il dit les choses comme il les sent et il les sent vivement.

Son patriotisme se donne libre carrière dans de belles strophes : *Vercingétorix*, les *Femmes de France*, la *Patrie*, les *Cuirassiers*.

Avec *Jeanne d'Arc*, sa lyre vibre fièrement :

Pas un cœur de héros, de poète ou de femme  
Qui n'ait battu pour toi, d'un amour chaste et fort ;  
Pas un Français qui n'ait jusqu'au bûcher infâme  
Suivi tes pas sanglants et pleuré sur ton sort !

L'émotion fait un peu défaut à M. Henri Bomel, j'entends cette émotion communicative qui naît non seulement de la pensée exprimée, mais surtout de la façon dont elle est exprimée.

Je voudrais voir à sa muse de plus larges envolées.

Dans *Lamartiniens* ! il montre pourtant une rudesse de bon aloi contre les décadents, ceux qui pensent que la Poésie

Est une fille du trottoir  
S'enivrant, pour toute ambrosie,  
De poison vert sur un comptoir !

Toute poésie a du charme dès lors qu'une âme s'y révèle, et c'est bien une âme de croyant qui se laisse surprendre dans l'œuvre maîtresse qui a donné son nom au volume : *Les Lierres*.

Sur les tombes de pierre où dorment  
Ceux que nos yeux ont tant pleurés,  
Des lierres sont rampants et forment  
Des tapis sombres et moirés ;  
Les saisons passent et reviennent,  
Nos cœurs à peine se souviennent,  
Les lierres sont là, toujours verts,  
Présages d'une aube nouvelle  
Dont la clarté pure, immortelle  
Doit luire en dépit des hivers.

M. Henri Bomel n'est pas un poète amoureux : inutile de chercher — en ses vers — les élans de passion dont la nouvelle école nous sature à tous propos et hors de propos.

Mais pour n'être pas exhubérant, il n'est pas moins riche du côté du cœur. A l'inverse de beaucoup de jeunes qui « à peine au sortir de l'enfance » pleurent déjà le départ de leurs illusions, le poète des *Lierres* montre qu'il a gardé les siennes et je le félicite

hautement de ne pas mêler aux joies du foyer les regrets d'une jeunesse perdue et d'un cœur désabusé.

LÉON MAYET.

## LES CHANTS POPULAIRES POUR LES ECOLES

Notre collaborateur, M. Jules Troccon, nous communique les feuillets d'une étude qu'il prépare sur les « *Chants d'Ecole* » de M. Maurice Bouchor.

De cette étude — très intéressante — qui doit être publiée par l'un de nos meilleurs journaux d'éducation pratique, nous détachons les passages suivants :

« Tous les airs qui ont inspiré à M. Bouchor de si gracieuses poésies sont bien réellement populaires. Si l'on en trouve qui, joyeusement, chantent le bonheur de vivre, il en est d'autres qui semblent pleurer.

Tant pis pour ceux qui croyaient que la langue délicate et affinée de l'auteur des *Symboles* n'était ni celle du peuple, ni celle des enfants et que les *Chants populaires* seraient composés avec un souci trop exagéré de la forme parfaite.

Lisez les morceaux qui ont pour titre : Les Vaillants du temps jadis — Aux morts pour la patrie — Chanson d'Alsace — Amour filial — Les noces du Papillon — d'autres encore ; vous verrez combien cette poésie est simple, franche et digne, en un mot, de devenir vraiment populaire.

Allons, joyeuses écolières qui aurez bientôt huit ans, fillettes brunes et blondes pour qui la vie est belle, l'heure de la récréation a sonné ; formez vos rondes enfantines, et chantez :

— *Que voulez-vous, la belle ?*

*Est-ce un petit bouquet ?*

— *Je veux un frais bouquet*

*Qui soit de blanc muguet,*

*Lonla.*

— *Oh! la fleur, la fleur nouvelle,*

*Oh! le gai rossignolet!*

Allons, vous tous que la grande ville a tentés, et qui avez maintenant la nostalgie des monts au pied desquels grandit votre enfance, souvenez-vous et chantez :

*Ah! que vous êtes belles,*

*Cimes du Canifou!*

*L'or de vos fleurs nouvelles*

*Brille comme un bijou,*

*Roses de la montagne,*

*Que votre souffle est doux!*

*Ah! quel ennui me gagne,*

*Quand je suis loin de vous!*

Allons, petit fantassin qui te plains du fusil trop lourd et de la route trop longue, conscrit qui entendas peut-être retentir

cet appel : Aux armes! — Sangle ta gibberne sans songer à l'étape lointaine, et chante :

— *Où t'en vas-tu, soldat de France,*

*Tout équipé, prêt au combat?*

*Plein de courage et d'espérance,*

*Où t'en vas-tu, petit soldat?*

— *C'est comme il plaît à la Patrie;*

*Je n'ai qu'à suivre les tambours.*

*Marche toujours!*

*En traversant bois ou prairie*

*On peut rêver à ses amours.*

Chantez aussi — car on vous a glorifiés dans les *Chants populaires* — chantez à pleine voix, marins et paysans, bateliers et pêcheurs. Et vous surtout, tendres mères inquiètes, gardiennes vigilantes des berceaux frêles, chantez, mais chantez tout bas, pour ne pas effaroucher le fol essaim des rêves dorés qui viennent visiter la couchette de votre enfant qui s'endort....

Jules Troccon.

## NOS ANALYSES

### LA VIVANDIÈRE

Opéra en trois actes, paroles de Henri CAIN, musique de Benjamin GODARD.

#### PREMIER ACTE

##### *Le Retour des Mayençais*

La scène se passe en 1794. Sur la place d'un petit village de Lorraine, les grenadiers de l'armée du Rhin arrivent couverts de poussière. Ils reviennent de défendre la ville de Mayence et se rendent en Vendée pour y combattre l'insurrection. Au milieu d'eux Marion, la vivandière, paraît dans sa petite voiture traînée par l'âne Grissonnet.

C'est la halte, mais le repas de ces braves gens semble problématique quand Georges, le fils du marquis de Ricul, fait ouvrir le château de son père et leur distribue de réconfortantes victuailles.

Georges, qui est plein d'enthousiasme pour les belles aventures de guerre, aime une jeune orpheline, Jeanne, recueillie par charité au château. Le marquis, implacable dans ses préjugés de race, voit d'un aussi mauvais œil les grenadiers de Sambre-et-Meuse que le mariage de son fils avec l'orpheline. Une explication a lieu entre le père et le fils. Georges désespéré s'engage dans les rangs des Bleus, et Marion, la vivandière, recueillie sur sa carriole Jeanne qui vient d'être chassée du château.

#### 2<sup>me</sup> ACTE

##### *Le Campement républicain*

La compagnie du capitaine Bernard, qui a pour sergent La Balafre et pour clairon Laffleur, opère en Vendée. La Vivandière s'active aux menues besognes de la vie du camp, lisant aux uns les lettres du pays, redisant avec Jeanne les simples prières apprises au village, préparant pour tous le pot au feu sommaire des menus de campagne. La Balafre raconte aux recrues ses plus terribles affaires ; Georges et Jeanne font de riantes projets d'avenir pour le temps prochain de la paix.

Tout-à-coup un roulement de tambour réunit les hommes, et le capitaine Bernard

# LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'hiver.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

# LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I, Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Caill, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

## NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terre des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort LYON

# LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle  
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE**  
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES  
TOUTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



## NEURALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina, jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie **BERTRAND** Aîné Françon, Successeur  
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres en mandat  
Vente au détail dans toutes les  
bonnes Pharmacies

## LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce  
12, rue Confort, LYON.

## AUX PRIX-RÉDUITS

Grand Salon de Coiffure

8, cours Lafayette, 8

FABRIQUE LE POSTICHES

Dépôt Central de Parfumerie

SPÉCIALITÉ DE TEINTURES INSTANTANÉES

Machines à Coudre Neuves et d'Occasion

Garanties depuis 50 fr.

**JAMES MATILE**

18, Rue Burdeau, 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGES

## COURS SUPÉRIEUR DE COUPE

théorique et pratique

Cours de Couture

**M<sup>me</sup> BAUZAIL**

PROFESSEUR

50, Rue Victor-Hugo, à LYON

annonce pour le lendemain un dernier assaut au seul village qui résiste encore, défendu par le marquis de Rieul. Le fils ne combattra pas cependant contre le père, car la Vivandière obtient pour Georges une mission qui doit l'éloigner du lieu de la bataille.

3<sup>e</sup> ACTE

*Un village en Vendée*

La guerre est finie. Les grenadiers se mêlent à une fête champêtre au milieu d'un village vendéen.

Cependant, après l'assaut de la veille, le marquis de Rieul a été fait prisonnier, et au lever du jour il doit être passé par les armes. Georges, à son retour, apprend la cruelle vérité; au péril de sa vie, il va sauver son père, quand la Vivandière le retient. Elle seule se dévouera pour le bonheur des deux jeunes gens qu'elle aime, et c'est elle qui, la nuit, fait évader le prisonnier. La loi martiale est formelle: c'est Marion qui sera fusillée pour son héroïque sacrifice. Mais les tambours battent aux champs, les soldats présentent les armes. Un représentant de la Convention apporte à tous un décret d'amnistie,

## L'ESPRIT DES AUTRES

— Vous êtes bien triste, mon ami.  
— Figure de circonstance, j'arrive du cimetière.  
— Diable! auriez-vous perdu quelqu'un dans votre famille?  
— Oui... ma belle-mère.  
— Croyez bien que je partage...  
— Oh! ce n'est pas cela qui m'afflige... c'est les discours du prédicateur... j'en suis tout bouleversé!  
— Que vous a-t-il dit?  
Il m'a dit: « *Ne pleurez pas, vous la retrouverez là-haut.* »

\*  
\*  
\*

*Le Président*: Enfin, quand on vous a arrêté chez le marchand de vin, vous aviez la main dans la poche de Monsieur?

*Le Prévenu*: Il voulait à toute force payer les consommations; je n'ai trouvé qu'un moyen de l'empêcher: lui prendre son porte-monnaie.

\*  
\*  
\*

Jaquet est arrêté la nuit par un mal-facteur qui lui porte la main à la gorge.

— Eh! mais je vous reconnais; c'est vous qui, le mois dernier, m'avez déjà pris ma montre.

L'escarpe, poliment:

— J'espérais que monsieur en aurait acheté une autre.

## BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2022, du 28 décembre 1895

CHRONIQUES: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *Chronique des Beaux-Arts*, par Olivier Merson. — *Les ateliers de décors*, par Poncevoisin. — *Livres d'étranges*, etc., etc.

Explication des Gravures, Echees, Rébus-Récréations, Revue Comique, Bibliographie, etc.

En supplément: *Histoire d'un Homme*, roman par Paul Perret. — Illustrations de Tofani.

## CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées. Au programme de toutes les représentations: Les trois frères Secchi gymnastes aériens; la danse serpentine, à cheval, éclairée, à la lumière oxydrique; Léonardy le bossu; l'Ours lutteur; les Cyclistes acrobates; Visconti, l'homme aux voix multiples; la Cuisine musicale par les désopilants Bozza; la fête au village, pochade bouffe, par tout le personnel et le corps de ballet.

## GRAND CIRQUE DE PARIS

Cours du Midi. — Tous les soirs à 8 h. 1/2, représentation équestre. Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

Attractions nombreuses: Les dix ours acrobates, présentés par M. et Mme Spessardi, ainsi que M. Travert; les charmantes miss Lyria et Elvira sur leur fil de fer, les frères Jackleys, acrobates de l'Hippodrome de Paris, etc.

## CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Mlle B. Raymond, de la Scala de Paris; M. Leroux, du Moulin-Rouge de Paris, Mlle Faustine, comique de genre, etc.

## SCALA-BOUFFES

Le *Capricorne*, voilà le nom d'une opérrette qui est assurément à l'heure actuelle le plus vif succès du concert, succès de gaieté et de joyeuse humeur. Le concert qui précède le *Capricorne* est des mieux composés.

## ELDORADO

De toutes parts, on vient applaudir le professeur Richard et sa meute savante. Ce numéro extraordinaire est aussi amusant pour les enfants qu'intéressant pour les grandes personnes, aussi son succès est-il considérable. Dernières de *Une Fête Directoire*.

## Revue Financière Hebdomadaire

Le marché est défavorablement impressionné par la baisse importante de l'Italien et de l'Extérieure. Avec un marché aussi étroit qu'est actuellement le nôtre; il suffit que les ordres de ventes aient quelque peu de consistance pour précipiter le mouvement en arrière, les contre-parties faisant absolument défaut.

Le 3 0/0 a encore baissé de 20 c., à 105,55; le 3 1/2 0/0 clôture à 105,90 au lieu de 105,75.

Sauf la Banque de Paris qui recule à 742,50 en baisse de 17,50; les autres Etablissements de Crédit sont plutôt fermes; le Crédit Foncier à 678,75; le Crédit Lyonnais à 750; le Comptoir National d'Escompte à 756,25 et la Société Générale à 502,50.

Le Suez ferme à 3197,50.

Pas de changement notable sur nos Chemins.

L'Italien qui clôturait hier à 85,55 fait 84,75 dernier cours. L'Extérieure à 61 1/8 au lieu de 63 11/16 a baissé de 1 point et 12/16. Le Turc reste à 18,90; la Banque Ottomane à 549 fr.

Le Portugais finit à 25 3/8.

Les Fonds Russes sont en général bien tenus, le 4 0/0 consolide à 101,50; le 3 0/0 à 88,35 et le 3 1/2 0/0 à 95,50.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

## BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, place des Célestins, 9

SOUPE APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS